

JEREMY W. CRAMPTON

ET STUART ELDEN (ÉDS.)

Space, Knowledge and Power: Foucault and Geography

Aldershot: Ashgate, 2007, 377 p.

Michel Foucault est plus que jamais remis au goût du jour. Ses cours dispensés au Collège de France sont publiés au fur et à mesure et traduits en plusieurs langues¹. L'historien Paul Veyne, un ancien collègue et ami de Foucault, lui a récemment consacré un ouvrage². Alors que le Philosophe a disparu il y a presque 25 ans, sa pensée, et plus particulièrement les outils et méthodes d'analyse qu'il a développés, basés sur une remise en question constante des «réalités» qui se présentent à nos yeux comme des évidences, continuent d'influencer un grand nombre de chercheurs en sciences sociales. *Space, Knowledge and Power* est un projet particulier qui s'inscrit dans cette actualité. Empruntant l'intitulé d'un entretien entre Foucault et Paul Rabinow³, l'ouvrage se donne comme objectif de confronter «Foucault» à la géographie. Il se penche ainsi

successivement sur la question de la spatialité dans les travaux du philosophe, sur les apports avérés et potentiels des réflexions foucauldienne pour la géographie, et enfin sur l'utilisation de Foucault par les géographes eux-mêmes. Si les éditeurs de l'ouvrage rappellent d'emblée que la spatialité n'a jamais constitué un objet d'étude en soi du philosophe, elle n'en est pas moins un outil d'analyse essentiel utilisé par ce dernier⁴.

217

La célèbre phrase «La géographie doit bien être au cœur de ce dont je m'occupe»⁵, «lâchée» par Foucault en 1976 à la fin d'un entretien donné à l'occasion de la parution du premier numéro de la revue *Hérodote* est bien connue de tout géographe s'intéressant un tant soit peu au philosophe. Elle constitue la base du présent ouvrage. En effet, après une introduction par les éditeurs de *Space, Knowledge and Power* qui permet de situer et de circonscrire le projet, le volume s'ouvre, puis s'articule, autour d'une série de quatre questions que Foucault a adressées en retour aux «interviewers» de la revue: elles portent sur la notion de stratégie, la géographie en tant que science, l'analyse du pouvoir et la possibilité d'une géographie de la

¹ En français, les cours sont édités depuis 1997 dans la collection «Hautes Études» des Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences sociales, en coédition avec Gallimard et le Seuil; en anglais, ils sont publiés par Palgrave Macmillan; en allemand, ils commencent à être traduits aux Éditions Suhrkamp.

² Paul, Veyne, *Foucault, sa pensée, sa personne*, Paris: Albin Michel, 2008.

³ Michel Foucault, «Space, Knowledge, and Power», Interview with Paul Rabinow, *Skyline*, mars 1982, pp. 16-20.

⁴ Comme le rappelle Frédéric Gros, l'étude du pouvoir disciplinaire est principalement une analyse d'un «art de répartition des individus dans l'espace» (*Michel Foucault*, Paris: PUF, 2004, p. 66)

⁵ «Questions à Michel Foucault sur la Géographie», *Hérodote*, N° 1, 1976, pp. 71-117.

médecine⁶. S'en suit une reproduction de «réponses» effectuées à l'époque par d'éminents géographes francophones (Jean-Bernard Racine, Claude Raffestin, etc.) et publiées dans le numéro 6 d'*Hérodote*. Elles sont ensuite complétées par une série de réponses contemporaines formulées par des géographes anglophones (David Harvey, Sara Mills, etc.).

218

La seconde partie du livre propose trois entrées successivement intitulées: «Contextes», «Textes» et «Développement». Les mises en contexte permettent de situer les travaux et thèmes pertinents de Foucault par rapport à la géographie. Elles mettent également en perspective l'utilisation du philosophe par les géographes et, à travers un texte de Claude Raffestin, son utilisation possible pour la géographie. Les cinq textes de Foucault, traduits en anglais, offrent pour leur part la possibilité au lecteur anglophone de prendre connaissance d'articles déjà disponibles en français⁷. Enfin, les développements représentent peut-être la partie la plus originale de l'ouvrage: plusieurs géographes y détaillent l'utilisation qu'ils font du philosophe dans leurs travaux respectifs comme Margo Huxley dont la contribution mérite que l'on s'y arrête.

⁶ Michel Foucault, «Des questions de Michel Foucault à *Hérodote*», *Hérodote*, N° 3, 1976, pp. 9-10.

⁷ Michel Foucault, *Dits et Écrits*, 4 vol., Paris : Gallimard, 1994.

Depuis une dizaine d'années environ, tout un pan de la

géographie se réclame de plus en plus explicitement de Foucault, notamment à travers l'utilisation de la notion de discipline, ainsi que celle de gouvernementalité. Dans son article, Huxley propose ainsi d'examiner la manière dont l'espace et l'environnement peuvent être entrevus comme de véritables «rationalités de gouvernement». Plus précisément, l'auteur se penche sur la question des «rationalités spatiales de gouvernement», ou autrement dit, sur les façons dont l'espace est problématisé au sein des discours et pratiques de gouvernement, compris dans un sens foucauldien. Huxley s'intéresse aux manières dont la pensée gouvernementale, à travers divers programmes et pratiques de «conduite des conduites», entrevoit l'espace et l'environnement comme des éléments potentiellement formateurs du comportement et de l'état moral des individus, et comme étant à même d'influencer les conditions bio-sociales d'une population. Sa démarche vise à remettre en question les multiples «présuppositions spatiales» qui informent les technologies et les pratiques de régulation, généralement perçues comme allant d'elles-mêmes.

L'auteur note également que les travaux géographiques sur la gouvernementalité se sont principalement répartis selon deux axes d'étude. Le premier s'intéresse aux rationalités spatiales qui informent les projets de gouvernement, alors que le deuxième porte sur le rôle ou l'utilisation

de l'espace à l'intérieur des technologies de gouvernement. La plupart de ces contributions se sont toutefois limités aux aspects « répressifs », ou de contrôle, de l'espace. Elle signale pourtant que l'espace et l'environnement peuvent être envisagés dans des perspectives différentes : produire des grilles de classification, d'ordre et de discipline mais également promouvoir, concentrer ou fragmenter certaines qualités environnementales ou certains effets issus des processus sociaux.

Huxley propose donc d'examiner de façon plus approfondie le pouvoir « productif » ou « causal » qui peut être attribué à l'espace ainsi que diverses « rationalités spatiales productives » s'y rapportant. Elle illustre une série de « logiques causales » qui se sont cristallisées dans trois types de « diagrammes ». En premier lieu, il s'agit d'une logique qualifiée de « répartitionnelle » (*dispositional*) qui vise à délimiter des lignes de séparation dans l'espace permettant de produire un ordre social et spatial à même d'encourager les « bons » comportements. En œuvre à la fin du XVII^e siècle, cette logique s'intéresse au re-placement, à l'intérieur d'espaces de visibilité et socialement hiérarchisés, des masses urbaines jusqu'alors isolées et perçues comme dangereuses. La visibilité mutuelle entre catégories sociales, induite à travers l'organisation spatiale et les interactions sociales, devrait rendre possible une surveillance policière parfaite de

ces populations, mais devrait également permettre la production d'un ordre social et moral adéquat. En second lieu, Huxley parle d'une logique « génératrice » (*generative*) qui apparaît au XIX^e siècle et qui se réfère à la production d'une santé physique et morale à travers les qualités considérées comme « génératrices » des environnements et des milieux. L'idée est que si les espaces insalubres qui menacent la ville, comprise dans une métaphore biologique comme un réel « corps », peuvent être soignés et améliorés, le corps social de la ville tout entier retrouverait un état de santé équilibré et normal. Enfin, il est question d'une logique « vitaliste », qui apparaît au XX^e siècle, où l'espace est entrevu, dans une perspective évolutionniste, comme apte à conférer une direction progressiste aux dynamiques bio-sociales et intellectuelles. L'espace est cette fois identifié comme étant à même de produire une élévation spirituelle et intellectuelle du corps social, de même que des citoyens actifs et informés qui s'impliqueraient dans la gestion de leur propre environnement.

Au final, cette publication se présente comme un projet de confrontation quelque peu « risqué », mais réussi. En effet, sans le cadrage adéquatement proposé par les éditeurs, on aurait pu craindre une dispersion des arguments et thèmes proposés. Par ailleurs, bien qu'il s'agisse d'un ouvrage aux contributions inégales – certaines « réponses » de

géographes à Foucault pouvant parfois paraître un peu fastidieuse – il évite le piège d'une «hyper-réflexivité» qui nuirait à la qualité de l'ouvrage. En dernier lieu, l'aspect le plus enrichissant de ce volume est certainement de signifier que les réflexions de Foucault représentent une véritable mine d'or pour les géographes et tous ceux qui s'intéressent à l'espace. ■

220

Lucas Oesch

JACQUES GRINEVALD

*La Biosphère de
l'Anthropocène: climat
et pétrole, la double menace.
Repères transdisciplinaires
(1824-2007)*

Genève: Georg, 2007, 293 p.

Il est impossible de nos jours de ne pas remarquer l'attention que les médias portent au changement climatique et, dans le même temps, à la hausse constante des cours du baril. Le rapprochement entre ces deux éléments d'actualité n'est cependant que trop rarement effectué. C'est pourtant bien dans ce couple inséparable, climat et pétrole, que l'avenir de notre planète se joue. Pour déchiffrer cette situation contemporaine qui est celle d'un début de prise de conscience d'une problématique écologique véritablement globale, Jacques Grinevald, historien et

philosophe, nous propose une perspective tout à fait interdisciplinaire de ce qu'il nomme «la double menace». Son récent ouvrage est à la fois un outil de réflexion, mais aussi une sorte d'encyclopédie chronologique qui couvre la période allant de la révolution thermodynamique jusqu'au début du XXI^e siècle. C'est avant tout le travail d'un chercheur interdisciplinaire qui, à la façon de James Hutton, entrevoit la science de la Terre et de la Vie (ou «Système Terre») comme devant être traité par des scientifiques, des géologues et des ingénieurs, mais aussi par des historiens, des politologues et des anthropologues.

Aux yeux de Grinevald, pour qualifier ce domaine d'objet, le terme transdisciplinaire lui semble le plus approprié; trans, «comme dans les voyages transatlantiques» écrit-il dans une introduction à la fois passionnée et intime. C'est le travail d'une longue carrière qui nous est présenté dans ces pages, mais sans prétendre à l'exhaustivité; le but étant plutôt de conserver un ouvrage relativement compact et d'ouvrir des pistes de réflexion. Le mot «trans» évoque un périple et nous parcourons en effet sous la plume de Grinevald de nombreux penseurs occidentaux sans oublier l'apport capital des Russes. L'ouvrage fait ainsi référence tant à des articles, des rapports scientifiques, des traités politiques, qu'à des ouvrages et documentaires de vulgarisation. Dans un style tout à fait